

CHAPITRE 3

Parcours et obstacles pour certains jeunes au cours de leur transition de l'école à l'emploi

La transition de l'école à l'emploi est plus difficile dans les pays où le modèle dominant consiste à « étudier d'abord, puis travailler » et plus aisée dans les pays où il est fréquent d'associer études et travail. Il existe de multiples parcours entre l'école et l'emploi, illustrant réussites et échecs. Deux groupes de jeunes sont plus particulièrement confrontés à des difficultés structurelles pour obtenir un emploi stable après la fin de leur scolarité, à savoir les groupes des « jeunes laissés pour compte » et des « débutants en mal d'insertion ». Des dispositifs à l'intention du premier groupe devraient l'aider à acquérir les compétences nécessaires sur le marché du travail, tandis que les mesures destinées au deuxième groupe devraient éliminer les obstacles sur le front de la demande pour l'emploi des jeunes. La crise de l'emploi en cours entraîne des pressions encore plus grandes sur ces deux groupes de jeunes défavorisés, dont les rangs pourraient grossir.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

Appliqués au marché du travail des jeunes, les indicateurs classiques des performances du marché du travail, comme les taux d'emploi et de chômage des jeunes, peuvent fournir une image trompeuse. En effet, ils ne tiennent pas compte de la nature *dynamique* des transitions de l'école à l'emploi, qui implique davantage que le simple passage d'un établissement scolaire au marché du travail. Cependant, les indicateurs standardisés adéquats pour comparer le processus de transition de l'école à l'emploi ne sont pas très répandus en l'absence d'enquêtes internationales sur ce sujet. Ce chapitre comporte trois parties. La partie A établit une comparaison entre plusieurs indicateurs agrégés de la transition de l'école à l'emploi disponibles pour la plupart des pays de l'OCDE. La partie B met en exergue la nature dynamique des transitions sur le marché du travail des jeunes en tenant compte des *multiplés* parcours qui existent entre l'école et l'emploi. Enfin, la partie C identifie deux groupes de jeunes risquant d'obtenir des performances médiocres sur le marché du travail et évalue leur taille respective.

A. Indicateurs agrégés

Même s'ils sont riches d'enseignements, les indicateurs agrégés simplifient de manière excessive les multiples parcours qui existent entre l'école et l'emploi. Cette simplification tient principalement à la distinction floue entre études et emploi, aux déséquilibres entre les hommes et les femmes très vite après l'entrée sur le marché du travail, aux expériences contrastées entre les jeunes peu qualifiés et les jeunes au niveau d'instruction élevé, et à la nature dynamique des résultats des jeunes sur le marché du travail.

Une comparaison des indicateurs agrégés de la transition de l'école à l'emploi au sein des pays de l'OCDE et entre eux permet de dresser les constats suivants :

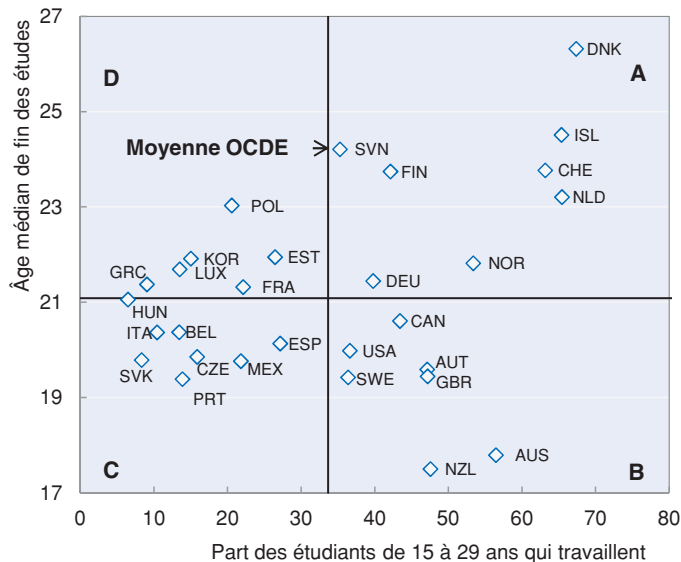
- *L'âge médian des jeunes qui quittent l'école* diffère sensiblement entre les pays, d'un peu plus de 17 ans en Nouvelle-Zélande à environ 26 ans au Danemark, ce qui tient en partie à une distinction floue entre l'école et l'emploi. Il convient donc d'adopter une définition large du groupe des jeunes, recouvrant non seulement les « teenagers » (c'est-à-dire sur le plan statistique, les jeunes âgés de 15/16 à 19 ans), mais également les « jeunes adultes » (âgés de 20-24 ans à 25-29 ans) ;
- *Les disparités entre les hommes et les femmes sur le marché du travail* qui peuvent se manifester au sein de chaque pays quelques années après l'entrée sur le marché du travail dépendent surtout de la situation particulière du marché du travail des jeunes dans chaque pays. Par exemple, il est plus important de vivre aux Pays-Bas plutôt qu'en Espagne et non d'être un jeune homme ou une jeune femme. C'est la raison pour laquelle ce rapport de synthèse se concentre principalement sur la comparaison *entre* les pays pour les hommes et les femmes, tout en soulignant, s'il y a lieu, quelques différences tenaces entre les hommes et les femmes ;
- Enfin, *d'importantes différences existent dans les pays en ce qui concerne les expériences d'emploi des jeunes peu qualifiés par rapport à leurs homologues hautement qualifiés*, et ce même dans les pays affichant d'excellentes performances. L'éducation compte et constitue l'un des facteurs essentiels permettant aux jeunes de s'insérer durablement sur le marché du travail.

1. *L'âge médian des jeunes qui quittent l'école diffère sensiblement entre les pays, ce qui s'explique en partie par une distinction floue entre l'école et l'emploi*

L'emploi des jeunes n'est pas facilement comparable entre les pays¹. Cela est en partie dû au fait qu'à divers degrés dans les pays de l'OCDE, les jeunes poursuivent leurs études et ont tendance à concilier études et travail à temps partiel. Les pays de l'OCDE peuvent être répartis en quatre groupes en fonction d'un âge médian (c'est-à-dire l'âge auquel 50 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans ont quitté le système scolaire) plus ou moins élevé que l'âge médian moyen dans l'OCDE de fin des études et d'une incidence plus ou moins élevée que la moyenne dans l'OCDE du travail de jeunes étudiants âgés entre 15 et 29 ans (graphique 3.1).

Dans les pays de l'OCDE, l'âge médian des jeunes qui quittent l'école s'établit à environ 21 ans et 32 % des étudiants travaillent (y compris l'apprentissage et d'autres programmes de formation en alternance). Cependant, on distingue quatre groupes de pays autour de ces moyennes (voir le graphique 3.1) :

- Un premier groupe (quadrant A) représente le modèle dit « *étudier longtemps tout en travaillant* » et comprend les pays nordiques (sauf la Suède), les Pays-Bas et la Slovénie qui sont caractérisés par un âge médian de fin des études supérieur à la moyenne et où plus d'un tiers des étudiants travaillent ;
- Un deuxième groupe (quadrant B) représente le modèle dit « *étudier tout en travaillant* » et comprend les pays anglo-saxons (Australie, Canada, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni et États-Unis) et la Suède, qui sont caractérisés par un âge médian de fin des études inférieur à la moyenne et où plus d'un tiers des étudiants travaillent ;
- Un troisième groupe (quadrants C et D) représente le modèle dit « *étudier d'abord, travailler ensuite* » et comprend un grand nombre de pays européens et la Corée² qui sont caractérisés par un âge médian de fin des études inférieur à la moyenne (sauf la Corée, l'Estonie et la Pologne) et où moins d'un tiers des étudiants travaillent ;
- Un quatrième groupe (quadrants A et B) représente le modèle dit « *d'apprentissage* » et comprend l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche, qui sont caractérisés par un âge médian de fin des études supérieur à la moyenne (sauf l'Autriche) et où plus d'un tiers des étudiants travaillent.

Graphique 3.1. Quitter l'école^a et associer études et travail^b, pays de l'OCDE, 2008^c

- a) L'âge médian des jeunes qui quittent l'école désigne l'âge auquel 50 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans ont quitté le système scolaire.
- b) Part en pourcentage des étudiants âgés de 15 à 29 ans qui associent études et travail, y compris l'apprentissage et d'autres programmes alternant formation et travail.
- c) 2006 pour l'Australie.

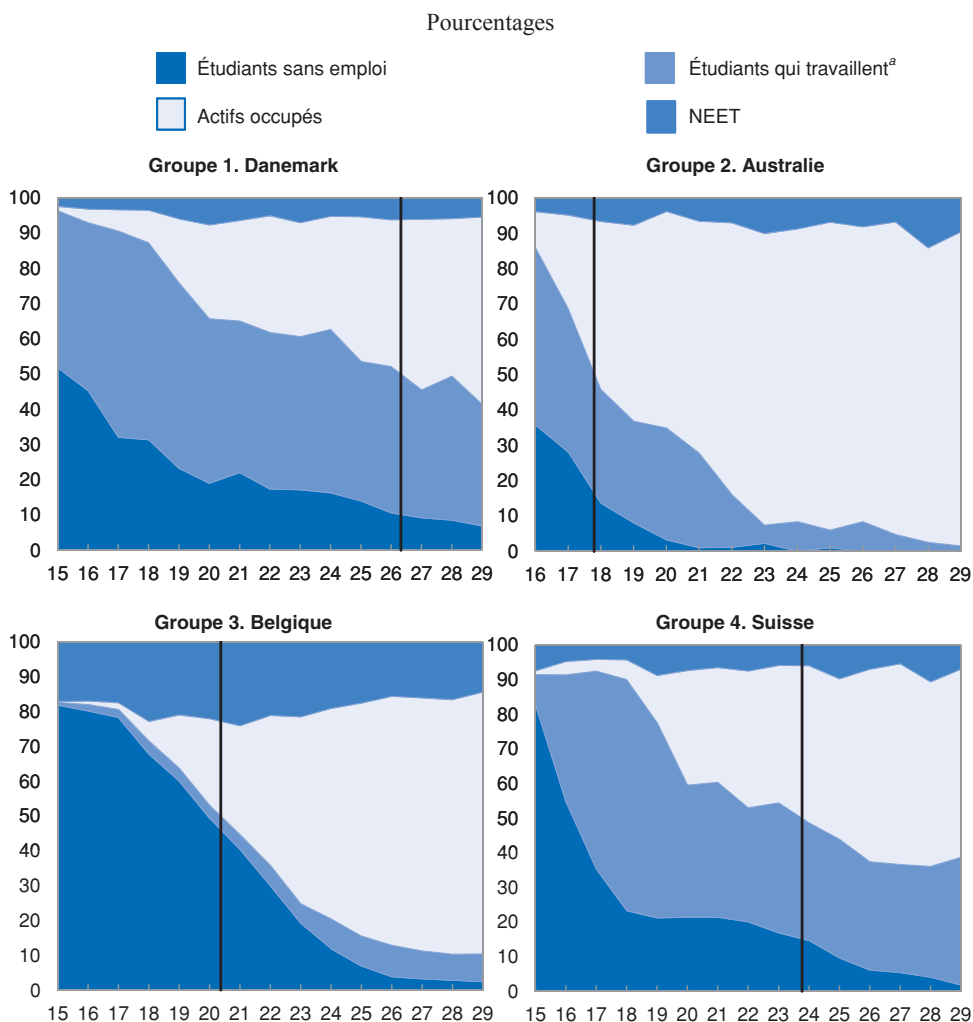
Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE) ; Melbourne Institute, *Household, Income and Labour Dynamics in Australia Survey* (HILDA) pour l'Australie ; *Enquête sur la main-d'œuvre pour le Canada* ; Enquête complémentaire à l'*Economically Active Population Survey* pour la Corée ; *Encuesta Nacional de Ocupación y Empleo* pour le Mexique ; *Current Population Survey* pour les États-Unis.

Cette classification fait apparaître environ quatre profils d'âge pour la transition de l'école à l'emploi, en distinguant les jeunes qui sont toujours à l'école (qui ne travaillent pas ou qui travaillent) des jeunes déjà actifs (occupés ou NEET). Le graphique 3.2 montre les profils de la tranche 15-29 ans, âge par âge, la dernière année disponible pour les pays représentatifs dans les quatre groupes : Danemark (groupe 1 : *étudier longtemps tout en travaillant*) ; Australie (groupe 2 : *étudier tout en travaillant*) ; Belgique (groupe 3 : *étudier d'abord, travailler ensuite*) ; et Suisse (groupe 4 : *Apprentissage*).

La performance comparative en termes d'emploi (y compris des étudiants qui travaillent) est la plus élevée dans les trois pays qui associent études et travail (groupes 1, 2 et 4) :

- À l'âge de 19 ans, le taux d'emploi le plus élevé est observé en Australie (84 %), suivie par la Suisse et le Danemark (71 % à 72 %), la Belgique étant loin derrière (19 %) ;
- À l'âge de 25 ans, le taux d'emploi le plus élevé est observé en Australie (92%), suivie par le Danemark et la Suisse (81 %), puis la Belgique (75 %).
- À l'âge de 29 ans, le taux d'emploi le plus élevé est observé en Suisse (91 %), suivie par l'Australie (90 %), le Danemark (88 %), puis la Belgique (83 %).

Graphique 3.2. Étudiants à temps plein *versus* autres activités (étudiants qui travaillent^a, actifs occupés, NEET) selon l'âge, jeunes de 15 et 29 ans, quatre groupes de pays de l'OCDE, 2008^b



a) Y compris l'apprentissage et d'autres programmes en alternance.

b) 2006 pour l'Australie.

Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE) et *Household, Income and Labour Dynamics in Australia Survey* (HILDA) pour l'Australie.

Cependant, l'écart avec le groupe 3 (*étudier d'abord, travailler ensuite*) se comble lorsque les jeunes arrivent au milieu de la vingtaine et le taux d'emploi, à l'exclusion des étudiants qui travaillent, est inférieur au Danemark et en Suisse en comparaison avec la Belgique et l'Australie (à l'âge de 29 ans, 53 %, 54 %, 75 % et 89 % respectivement).

Ce qui frappe particulièrement dans le cas de la Belgique, qui représente le groupe 3, c'est le nombre de NEET (entre 14 % et 20 % de la classe d'âge) qui est sensiblement plus élevé que dans les trois autres groupes de pays associant études et travail, où le taux de NEET est toujours inférieur à 10 %. Le fait de travailler pendant ses études facilite le passage de l'école à la vie active et permet d'éviter l'émergence d'un groupe de jeunes en rupture par rapport aux études et à l'emploi. Dans le rapport *Des emplois pour les jeunes* sur la Belgique, plusieurs recommandations ont été formulées afin de faciliter la transition

de l'école à l'emploi (OCDE, 2007a). L'un des défis consiste à éviter que les jeunes Belges deviennent NEET et perdent le contact avec le monde du travail.

Par contre, les deux groupes de pays qui associent études et travail sont confrontés à des risques potentiels différents :

- Le groupe 1 (*étudier longtemps tout en travaillant*) est confronté au problème de l'accès *tardif* à un emploi à temps plein toute l'année. Par exemple, l'OCDE (2010a) a recommandé au Danemark d'investir dans une stratégie globale d'activation afin de réduire le délai avant l'obtention du diplôme ;
- Le groupe 2 (*étudier tout en travaillant*) est confronté au problème de sous-investissement dans les compétences lors de la formation initiale. Ce fut particulièrement le cas lorsque l'économie était florissante au milieu des années 2000 en Australie, et l'une des recommandations faites aux pouvoirs publics australiens était de tirer parti de la propension des jeunes à étudier plus longtemps en cas de ralentissement économique afin d'accroître le niveau d'instruction (OCDE, 2009a).

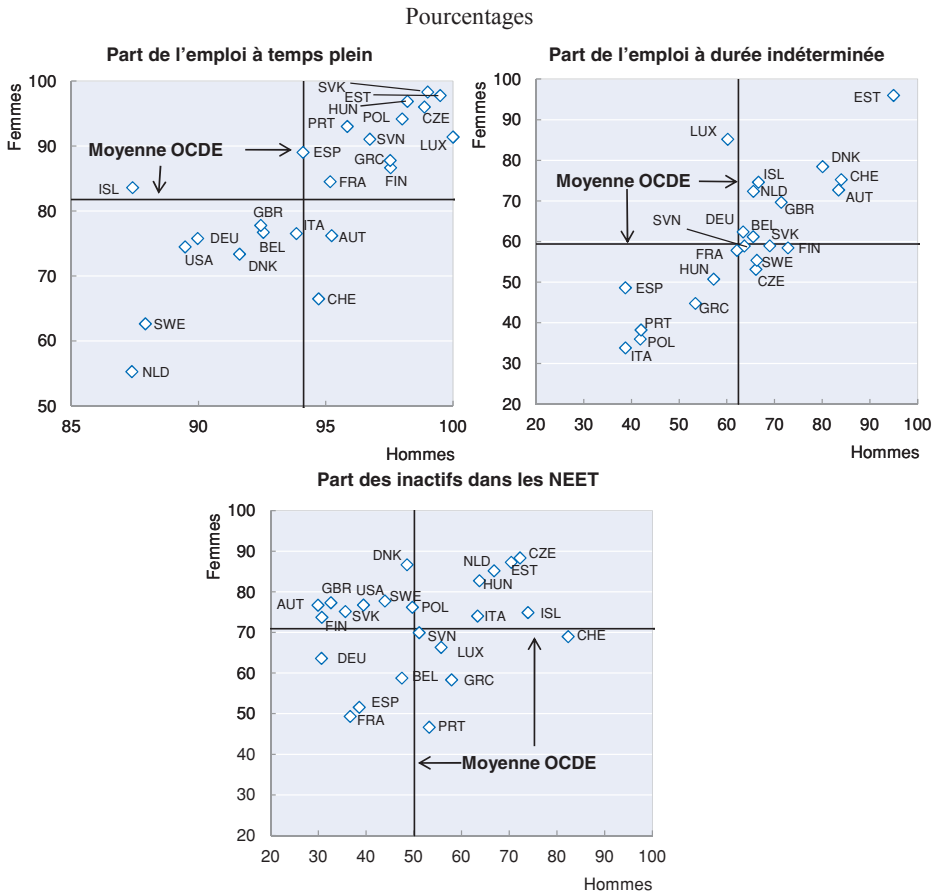
2. Un déséquilibre entre les hommes et les femmes se manifeste quelques années après l'entrée sur le marché du travail, mais ce n'est pas le facteur essentiel qui explique la performance des jeunes sur le marché du travail dans les différents pays

Une question importante consiste à savoir si la situation des *débutants* sur le marché du travail, c'est-à-dire des individus qui ont quitté l'école, est la même pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes quelques années après la fin des études. En fait, la situation sur le marché du travail varie en fonction du sexe cinq années après l'entrée sur le marché du travail, la différence ne concernant pas l'accès à un emploi stable mais plutôt le nombre d'emplois à temps partiel et la part d'inactivité chez les NEET.

Le graphique 3.3 montre les déséquilibres entre les hommes et les femmes cinq ans après la fin des études dans certains pays de l'OCDE en 2008. En moyenne, cinq ans après le départ de l'école :

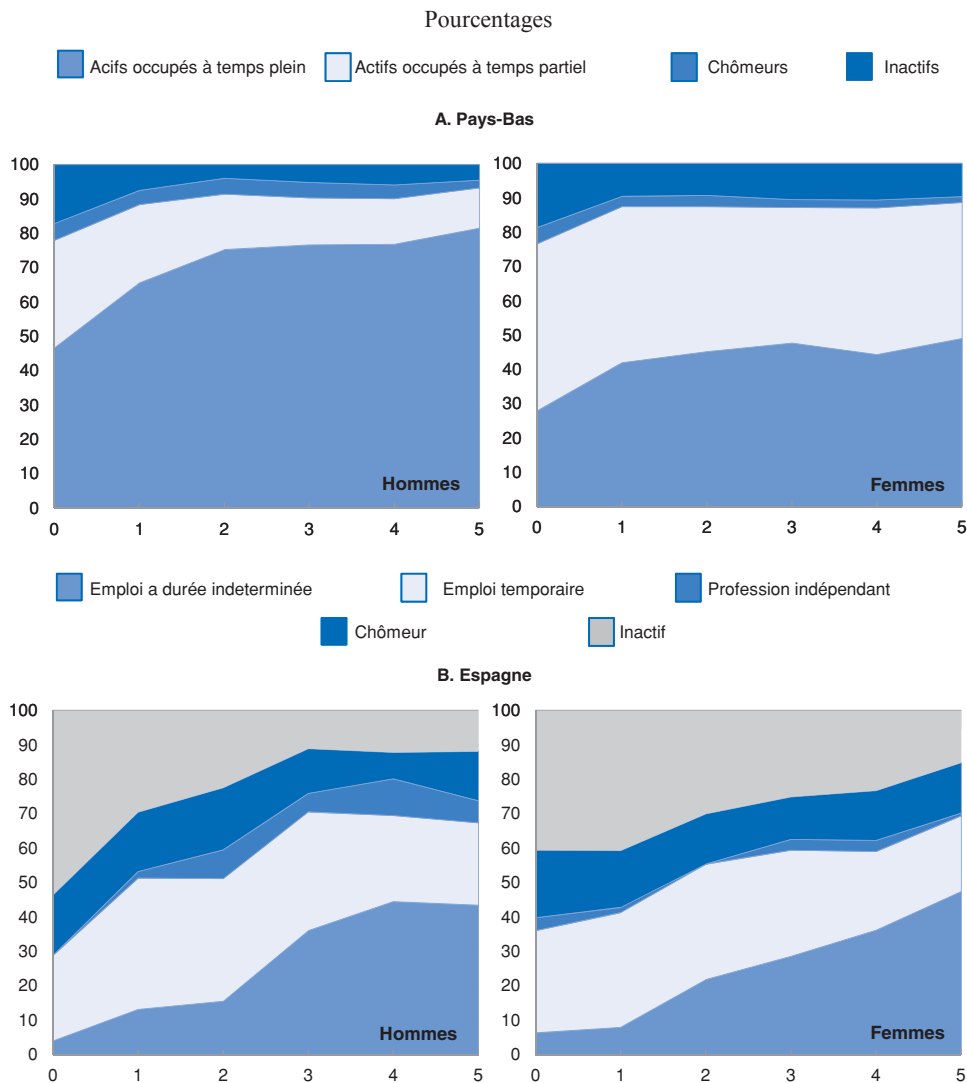
- La part de l'emploi à temps plein pour les femmes s'élève à 82 %, contre 94 % pour les hommes (différence de 12 points de pourcentage). Dans certains pays (Espagne, Hongrie, Islande, Pologne, Portugal, République slovaque et République tchèque), la différence est plus faible (moins de 5 points de pourcentage) ;
- La part de l'emploi à durée indéterminée pour les femmes s'établit à 59 %, contre 62 % pour les hommes (différence de 3 points de pourcentage). Dans certains pays (Espagne, Islande, Luxembourg et Pays-Bas), les femmes bénéficient relativement plus souvent de contrats à durée indéterminée que les hommes, tandis que dans d'autres pays (Allemagne et Royaume-Uni), l'écart est minime (1 point de pourcentage ou moins) ;
- La part des personnes inactives chez les NEET s'élève à 71 % pour les femmes contre 50 % pour les hommes. Dans certains pays (Islande, Grèce, Portugal et République tchèque), il n'existe pratiquement pas de différence entre les hommes et les femmes.

Graphique 3.3. **Emploi à plein temps, emploi à durée indéterminée et inactivité cinq ans après la fin des études, en fonction du sexe, dans certains pays de l'OCDE, 2008**



Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE) pour les pays européens ; *Current Population Survey* pour les États-Unis ; *Encuesta Nacional de Ocupación y Empleo* pour le Mexique.

Les écarts entre les performances économiques générales des pays, ainsi que la disparité des institutions du marché du travail et du contexte socioéconomique constituent des facteurs plus importants que les différences entre les hommes et les femmes en soi. Par exemple, vivre aux Pays-Bas plutôt qu'en Espagne a plus d'importance qu'être un jeune homme ou une jeune femme (graphique 3.4). Aux Pays-Bas, le taux d'emploi total des jeunes femmes travaillant à temps plein et à temps partiel cinq ans après avoir quitté l'école s'élevait à 89 % en 2008, soit un taux nettement plus élevé que le taux d'emploi total des jeunes hommes occupant un emploi temporaire, ou à durée indéterminée ou exerçant une profession indépendante en Espagne (74 %).

Graphique 3.4. **Situation au regard de l'emploi cinq ans après la fin des études, en fonction du sexe, en Espagne et aux Pays-Bas, 2008**

Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE).

De manière plus générale, les jeunes hommes ont été plus gravement touchés par le chômage que les jeunes femmes lors de la crise actuelle de l'emploi (voir graphique 1.2). Il semblerait que le paradoxe qui frappe traditionnellement les jeunes femmes – elles sont très souvent plus instruites que les jeunes hommes lorsqu'elles entrent sur le marché du travail mais leurs perspectives professionnelles restent plus limitées – tend à disparaître dans certains pays. En France, selon Mainguené et Martinelli (2010), les jeunes femmes qui débutent leur carrière au milieu des années 2000 tirent profit de leur réussite scolaire. Un autre exemple est celui du Canada, où l'avantage salarial des diplômées du supérieur tend à être plus élevé que celui des hommes (voir encadré 3.1).

Encadré 3.1. **Avantage salarial plus élevé des diplômées du supérieur au Canada : une des conclusions de l'Enquête auprès des jeunes en transition**

Au Canada, l'Enquête auprès des jeunes en transition est une enquête longitudinale qui recueille des renseignements sur les plus importantes transitions que vivent les jeunes, tout particulièrement celles ayant trait à la scolarité, à la formation et au travail. Elle fait intervenir les mêmes participants tous les deux ans. En 2000, les participants âgés de 18 à 20 ans ont été interrogés pour la première fois. Ils ont ensuite été interrogés à quatre autres reprises. Les données recueillies en 2008 se réfèrent à des jeunes de 26 à 28 ans. L'échantillon comprenait 29 164 personnes âgées entre 18 et 20 ans en 2000. Étant donné que les participants qui ne répondaient pas aux questions ont été éliminés de l'échantillon tous les deux ans, ce dernier ne comptait plus que 12 360 personnes en 2008.

Au cours des huit années de l'enquête, les femmes ont été plus nombreuses que les hommes à être diplômées du supérieur à l'âge de 26-28 ans (71 % et 58 % respectivement), et on a constaté un nombre moins important de jeunes en décrochage scolaire (sans diplôme de la fin du secondaire) chez les femmes que chez les hommes (6 % et 9 % respectivement) (Shaienks et Gluszynski, 2009).

En moyenne, les revenus des hommes étaient plus élevés que ceux des femmes. Il semble que les hommes étaient mieux rémunérés que les femmes même s'ils avaient un niveau d'instruction inférieur. Les hommes n'ayant pas achevé leurs études secondaires avaient des revenus presque deux fois supérieurs à ceux des jeunes femmes présentant les mêmes qualifications. Ceci peut s'expliquer par le fait que la proportion de femmes qui n'étaient ni scolarisées et ni dans l'emploi était de deux à trois fois supérieure à celle des hommes dans la même situation, en fonction de leur niveau d'instruction.

Cependant, l'éducation s'est révélée payante tant pour les hommes que pour les femmes, mais l'avantage salarial des diplômées du supérieur était plus élevé que pour les hommes. L'écart de revenus entre le niveau d'instruction le plus faible et le plus élevé excédait 18 000 CAD pour les femmes exerçant une activité à temps plein. Pour les hommes, l'écart culminait également pour les emplois à temps plein, mais ne s'élevait qu'à 13 000 CAD. Ces conclusions correspondent à celles de Hansen (2007) qui avait fondé son analyse sur les revenus horaires et avait obtenu des résultats similaires, l'effet du niveau d'instruction sur les rémunérations étant plus important pour les femmes que pour les hommes.

3. *L'éducation influence considérablement la qualité de la transition de l'école à l'emploi au sein d'un pays*

La répartition des jeunes sortant de l'école en fonction du niveau d'instruction montre qu'en général, l'éducation porte ses fruits. Le nombre d'années passées à travailler pendant les cinq années suivant la fin des études est en moyenne inférieur pour les jeunes peu qualifiés (c'est-à-dire, les jeunes qui ont quitté l'école avant d'avoir obtenu un diplôme de l'enseignement secondaire). Le graphique 3.5 montre qu'en moyenne, un jeune exercera un emploi pendant 3.7 ans sur les cinq années suivant la fin de sa scolarité (voir la méthodologie dans l'encadré 3.2). En revanche, un jeune peu qualifié sortant de l'école (avec un diplôme inférieur au niveau 3 de la CITE) travaillera une année de moins (2.7 ans). Les pays les plus performants de l'OCDE (Australie, Islande, Suisse et Canada) sont ceux où le nombre attendu d'années est supérieur à la moyenne totale de l'OCDE et où l'écart pour les jeunes peu qualifiés est faible. On relève donc dans ces pays une moindre diversité dans les résultats entre les jeunes hautement qualifiés et les jeunes peu qualifiés en termes de nombre attendu d'années dans l'emploi durant les cinq années qui suivent la fin des études.

Encadré 3.2 Calculer le nombre attendu d'années passées dans l'emploi à la sortie de la scolarité

Les enquêtes de population active ne sont pas des panels longitudinaux. Cependant ils contiennent généralement des informations sur l'année d'achèvement de la formation initiale. En combinant cette information avec celle sur l'âge du répondant, on peut calculer une durée estimée depuis la sortie de la formation initiale.

Ensuite, en utilisant la répartition du statut sur le marché du travail selon la durée, il est possible de calculer le nombre attendu d'années un répondant en moyenne a passé dans l'emploi (ou dans tout autre statut) depuis qu'il a quitté l'école.

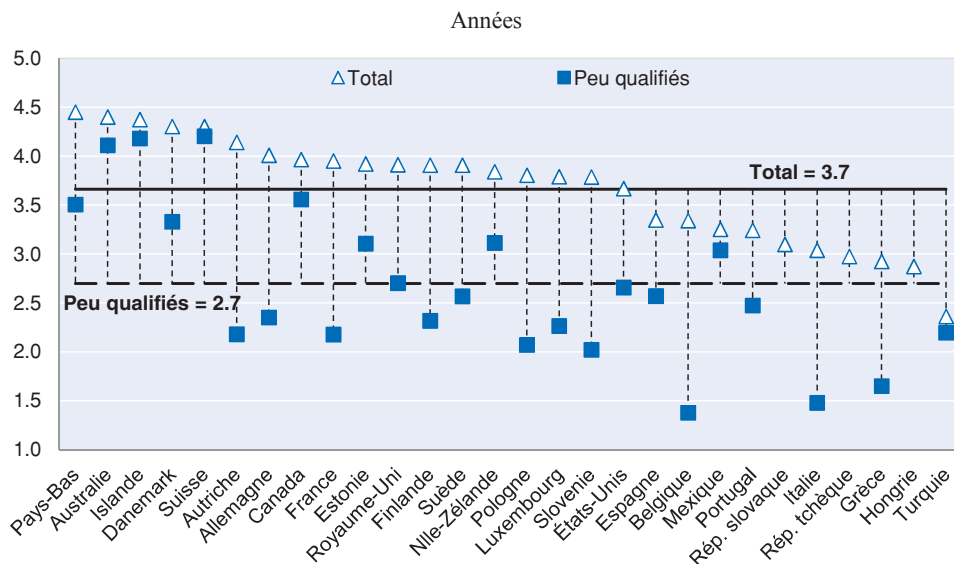
Ce calcul peut être fait pour les différentes catégories (k) de répondants (c'est-à-dire ceux avec un faible niveau d'instruction ou un niveau élevé, les hommes par rapport aux femmes) ; et aussi pour différentes définitions de l'emploi (c'est-à-dire toute forme d'emploi, emploi à temps plein).

Algébriquement, si $ER_{k,t}$ est le taux d'emploi t années après la fin de la scolarité de la catégorie k, le nombre attendu d'années passées dans l'emploi après D années est donnée par :

$$EY_{E_{k,D}} = ER_{k,1} * D + (ER_{k,2} - ER_{k,1}) * (D-1) + \dots + (ER_{k,D} - ER_{k,D-1}) * 1$$

Le choix d'un créneau de cinq années est arbitraire mais semble une approximation raisonnable de la longueur du processus de la transition de l'école à l'emploi.

Graphique 3.5. Nombre attendu d'années d'activité professionnelle durant les cinq années qui suivent la fin des études^a en fonction du niveau d'instruction^b, dans certains pays de l'OCDE, 2008^c



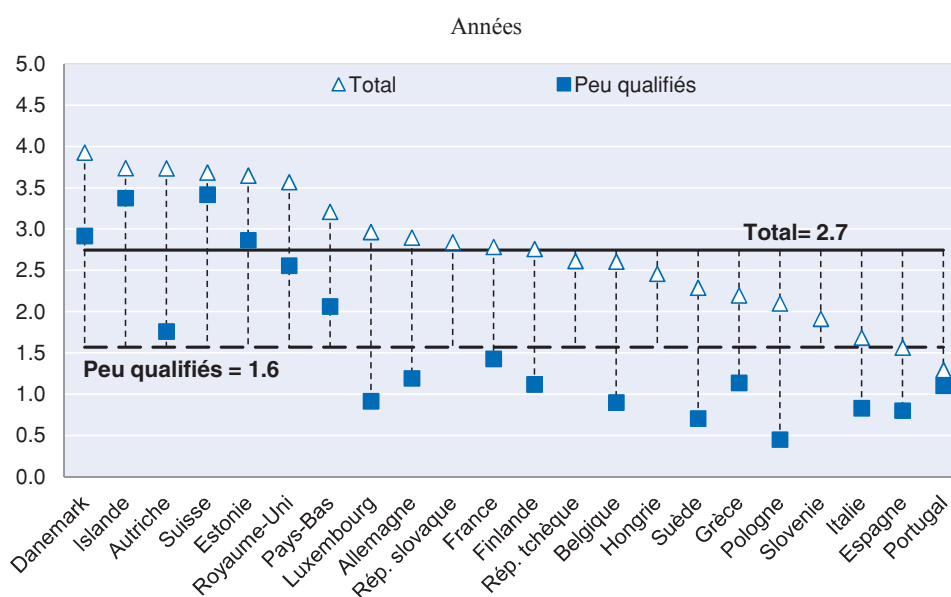
- a) Dans l'EFT-UE, les entretiens portent sur l'année où les participants ont obtenu leur diplôme le plus élevé. Si le participant indique qu'il n'est plus étudiant, cette information est utilisée pour calculer les durées pour cet indicateur. Dans HILDA, les répondants communiquent le nombre d'années qui se sont écoulées depuis qu'ils ont quitté l'école à temps plein. Cette information est utilisée pour calculer les durées, ici encore en fonction de ce qu'a déclaré le participant quant à sa qualité d'étudiant. Une méthodologie semblable est utilisée au Mexique, tandis qu'au Canada et aux États-Unis, on utilise l'âge normal auquel un diplôme est obtenu pour reconstituer une variable de la durée.
- b) Un faible niveau de qualifications correspond à un niveau inférieur au deuxième cycle du secondaire.
- c) 2006 pour l'Australie.

Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE) ; Melbourne Institute, *Household, Income and Labour Dynamics in Australia Survey* (HILDA), version 6 pour l'Australie ; Enquête sur la population active pour le Canada ; *Encuesta Nacional de Ocupación y Empleo* pour le Mexique ; *Current Population Survey* pour les États-Unis.

L'accès à un emploi stable est également plus aisé pour les jeunes bénéficiant d'un niveau d'instruction élevé. Le graphique 3.6 fournit quelques informations supplémentaires quant au *type* d'emplois occupés par les jeunes. Il compare : *i*) le nombre attendu d'années dans l'emploi (quelles qu'en soient la forme et la durée) (voir graphique 3.5) ; et *ii*) le nombre attendu d'années dans l'emploi à durée indéterminée pour le total des jeunes et les jeunes peu qualifiés.

Sans surprise, pour tous les pays examinés, la durée attendue dans l'emploi à durée indéterminée est inférieure à celle dans les autres formes d'emploi. Cependant, la Pologne, l'Espagne et la Suède figurent parmi les pays qui affichent l'écart le plus élevé en raison du nombre élevé de jeunes exerçant un emploi temporaire dans ces pays.

Graphique 3.6. Nombre attendu d'années passées dans l'emploi à durée indéterminée durant les cinq années suivant la fin des études^a, dans certains pays de l'OCDE, 2008



- a) Dans l'Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne, les entretiens portent sur l'année où les participants ont obtenu leur diplôme le plus élevé. Si le participant indique qu'il n'est plus étudiant, cette information est utilisée pour calculer les durées pour cet indicateur.

Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE).

B. Des parcours multiples

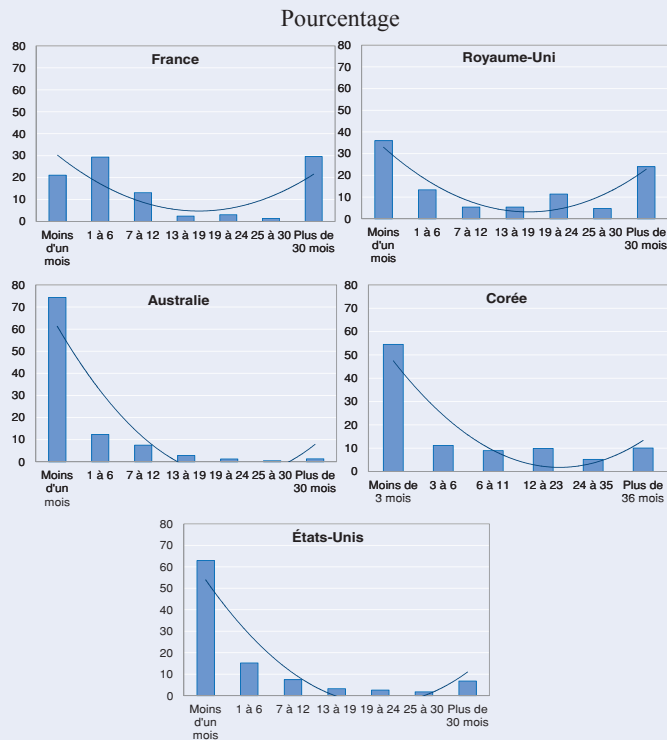
1. Identifier les multiples parcours entre l'école et l'emploi

La nature dynamique du taux d'activité des jeunes a été explorée pour la première fois au début des années 80 par Freeman et Wise (1982) et par l'OCDE (1984). Les deux études ont mis en évidence la distinction floue entre le chômage et la cessation d'activité pour les jeunes et conclu que les alternances entre emploi, chômage et retrait de la population active étaient plus fréquentes chez les jeunes que chez les adultes. En raison de cette dynamique, des indicateurs tels que le temps nécessaire pour décrocher un premier emploi, même s'ils sont utiles, ont tendance à simplifier de manière excessive les différentes trajectoires entre l'école et l'emploi (encadré 3.3).

Encadré 3.3. Difficultés méthodologiques liées à la mesure de la durée de la transition entre études et emploi

L'écart entre l'âge médian de la fin de la scolarité et celui de l'accès à un premier emploi, qui est souvent retenu comme critère d'approximation la durée de la transition entre formation initiale et emploi, constitue une mesure très imparfaite de la durée de la transition entre école et emploi. En effet, elle ne rend pas compte de la dispersion liée aux choix en termes d'études ou aux difficultés très dissymétriques selon les sous-populations. En outre, elle ne permet pas d'interroger la qualité des emplois trouvés dans la mesure où elle assimile tous types d'emploi, indépendamment du type ou de la durée du contrat. Par ailleurs, un premier emploi est souvent le point de départ du processus de transition : il est rarement stable et peut être suivi de périodes d'alternance entre emploi, chômage et/ou inactivité (Quintini, Martin et Martin, 2007). Une mesure plus robuste de la durée de la transition est possible dès lors qu'on dispose d'un panel permettant de suivre les transitions des individus. On peut alors calculer précisément le temps qui s'écoule entre la fin de la formation initiale et la première période d'emploi pour chaque individu et ainsi estimer des moyennes à partir des données individuelles. Le graphique ci-dessous montre le pourcentage de jeunes sortis du système scolaire en fonction du temps qu'ils ont consacré à la recherche d'un premier emploi, en faisant appel à des enquêtes longitudinales réalisées dans cinq pays de l'OCDE au début des années 2000. En comparaison avec l'Australie, la Corée et les États-Unis, où une grande majorité de jeunes trouvent un emploi très rapidement, on observe deux groupes très différents au Royaume-Uni et davantage encore en France : d'un côté, ceux qui trouvent un emploi en moins de six mois (environ la moitié) et, de l'autre, ceux qui connaissent une transition de très longue durée et qui risquent par conséquent d'être exclus durablement du marché du travail. Cela montre pourquoi une moyenne ou un chiffre médian ne revêt que peu d'intérêt et souligne la nécessité d'étudier séparément les transitions de ces deux groupes très différents sur le marché du travail.

Temps nécessaire pour trouver un premier emploi dans cinq pays de l'OCDE



Source : France : Enquêtes Emploi, 2003-06 ; Royaume-Uni : *British Household Panel Survey*, 2000-06 ; Australie : *Longitudinal Survey of Australian Youth*, 1998-2006 ; États-Unis : *National Longitudinal Survey of Youth*, 1997-2006 ; Corée, Enquête complémentaire à l'*Economically Active Population Survey*, 2006.

2. Comparer les différentes trajectoires entre études et emploi dans les pays de l'OCDE : une tâche ardue

À l'heure actuelle, il n'existe pas de séries de données internationales contenant des données longitudinales comparables sur la transition de l'école à l'emploi. Les différentes trajectoires que les jeunes peuvent emprunter au sortir de l'école peuvent toutefois être comparées entre les quelques pays de l'OCDE pour lesquels des données longitudinales comparatives sont disponibles. Les résultats de panels nationaux sont habituellement difficiles à comparer sur le plan international, soit parce qu'ils sont fondés sur des registres administratifs (par exemple, la Banque-carrefour de la sécurité sociale en Belgique ou les données longitudinales sur l'emploi issues des registres de sécurité sociale en Norvège), soit parce que les questions et les modalités des enquêtes sont très différentes. L'encadré 3.4 illustre certaines différences clés dans le type d'enquêtes réalisées au Japon et en France auprès des jeunes sortant de l'école³.

Encadré 3.4. Différentes fréquences d'évaluation des résultats des jeunes sortant de l'école sur le marché du travail : immédiatement après l'obtention du diplôme au Japon ou à partir de trois ans après l'obtention du diplôme en France

Les modalités des enquêtes existantes relatives à la transition entre école et emploi varient sensiblement entre les pays de l'OCDE. Par exemple, l'une des variables principales correspond à la fréquence des entretiens des jeunes concernés.

Au *Japon*, dans le cadre de l'enquête élémentaire sur la première destination des nouveaux diplômés, les jeunes diplômés de tous niveaux (premier cycle du secondaire, deuxième cycle du secondaire, écoles secondaires, établissements pour les élèves ayant des besoins particuliers, universités et écoles techniques) sont interrogés sur leur première destination (poursuivre leurs études, trouver un emploi, chômage) immédiatement après l'obtention du diplôme à la fin du mois de mars chaque année. Les résultats obtenus lors de cette enquête montrent que la part des diplômés du deuxième cycle du secondaire qui entrent immédiatement sur le marché du travail était sensiblement inférieure au milieu des années 2000 par rapport au début des années 1990 (18 % et 35 % respectivement). En réalité, 67 % des jeunes concernés ont rejoint l'enseignement supérieur en 2006 contre 46 % en 1990 (OCDE, 2008f). En revanche, la part des diplômés de l'enseignement supérieur qui ont trouvé un emploi immédiatement après leur diplôme dépassait 80 % jusqu'au début des années 90, mais elle a diminué considérablement depuis. Au début des années 2000, elle s'est redressée grâce à l'embellie de la conjoncture économique juste avant la crise actuelle. En 2006, la part des diplômés universitaires accédant au marché du travail immédiatement après l'obtention du diplôme s'élevait à 64 %.

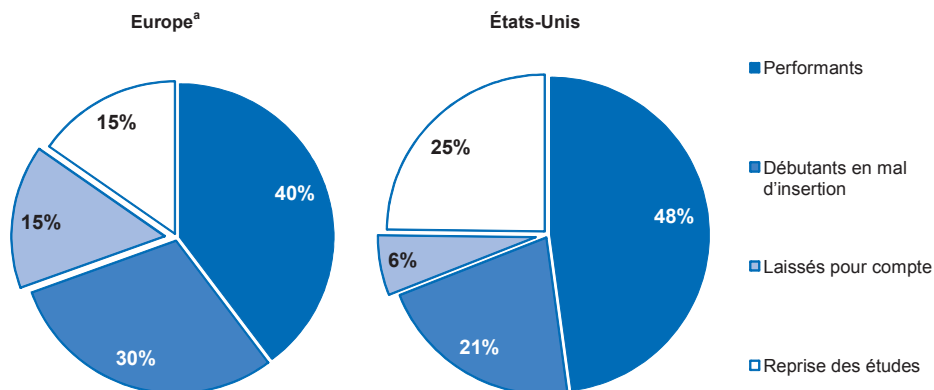
En *France*, les enquêtes *Génération* du Céreq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) suivent un panel de jeunes qui quittent le système scolaire une année donnée. Quatre vagues d'enquêtes ont été lancées depuis la première en 1992 (avec un échantillon représentatif de 27 000 jeunes) : en 1998 (55 000), 2001 (10 000) et 2004 (65 000). Les jeunes concernés sont interrogés une fois trois ans après avoir quitté l'école (avec des questions rétrospectives sur ce qu'ils ont fait depuis la fin de leurs études), puis, selon l'enquête, au bout de cinq, sept et dix ans. Par exemple, les jeunes qui ont quitté l'école en 1998, la *Génération 1998*, ont été suivis pendant sept années. L'une des principales conclusions est qu'ils accèdent très lentement à des emplois durables : seuls 26 % de la *Génération 1998* avaient obtenu un contrat à durée indéterminée un an après avoir quitté l'école, contre 53 % trois années plus tard et 72 % sept années plus tard. Le sort des diplômés de l'enseignement supérieur de cette même *Génération 1998* est meilleur : 32 % d'entre eux avaient obtenu un contrat à durée indéterminée au bout d'un an, contre 68 % au bout de trois ans et 84 % au bout de sept ans (Céreq, 2007).

3. Les parcours de l'école à l'emploi des élèves qui ont quitté l'enseignement secondaire sont moins dynamiques en Europe qu'aux États-Unis

Pour rendre compte de la nature dynamique de la situation des jeunes sur le marché du travail et identifier les différents parcours qu'ils peuvent emprunter après avoir quitté le secondaire, Quintini et Manfredi (2009) s'appuient sur les observations mensuelles de la *National Longitudinal Survey of Youth* pour les États-Unis et du Panel communautaire des ménages pour l'Europe⁴.

Globalement, aux États-Unis, les parcours sont caractérisés par une période de chômage nettement plus courte que dans les pays européens. En outre, tant les parcours négatifs – dominés par le chômage et les périodes d'inactivité – que les trajectoires positives – dominées par l'emploi et les périodes de formation – sont caractérisés par un plus grand dynamisme aux États-Unis que dans les pays européens. Le graphique 3.7 montre la part des jeunes dans l'un des quatre principaux parcours d'accès identifiés par Quintini et Manfredi (2009). Sur une période de cinq années après la fin de la scolarité, les plus performants consacrent la plus grande partie de leur temps – 70 % ou plus – à travailler, et il leur faut moins de six mois pour décrocher leur premier emploi après avoir quitté l'école ; les « débutants en mal d'insertion » alternent entre emploi, chômage, inactivité et parfois formation, ce qui laisse présager des difficultés à s'insérer durablement sur une carrière professionnelle prometteuse ; les jeunes « laissés pour compte » passent la plus grande partie de ces cinq années au chômage ou dans l'inactivité ; les jeunes qui retournent à l'école quittent le système scolaire pour entrer sur le marché du travail pour des périodes variables mais retournent finalement à l'école pour terminer le secondaire – s'ils l'avaient quitté avant d'avoir obtenu le diplôme – ou pour suivre des études supérieures.

Graphique 3.7. Principaux parcours de l'école à l'emploi pour les étudiants de l'enseignement secondaire en Europe et aux États-Unis



a) Les pays européens comprennent : l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, l'Allemagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, l'Espagne, le Portugal et le Royaume-Uni. L'analyse empirique inclut des variables de contrôle des effets propres aux différents pays et d'autres caractéristiques individuelles essentielles.

Source : Calculs du Secrétariat de l'OCDE sur la base de la *National Longitudinal Survey of Youth* (NLSY) de 1997 et de l'Enquête du Panel communautaire des ménages (PCM), vagues 1 à 8 (de 1994 à 2001). Adaptés de Quintini et Manfredi (2009).

Comparativement à l'Europe, les États-Unis comptent une part considérablement plus importante de jeunes très performants et un plus grand nombre de jeunes retournent à

l'école après une période sans travailler ni étudier⁵. Par conséquent, la part de jeunes confrontés à de graves difficultés sur le marché du travail – « les laissés pour compte » ou les « débutants en mal d'insertion » – est inférieure de 18 points de pourcentage aux États-Unis par rapport à l'Europe. En Europe, 30 % des jeunes ont du mal à s'établir sur le marché du travail et 15 % peinent à sortir du chômage ou de l'inactivité de longue durée. En revanche, aux États-Unis, les difficultés d'insertion touchent 21 % des jeunes et le fait que le chômage de longue durée soit rare réduit la proportion des jeunes « laissés pour compte » à 6 % seulement des jeunes confrontés à une inactivité de longue durée.

Sans surprise, on peut observer d'importantes variations dans la taille des groupes à risques entre les pays européens. Quintini et Manfredi (2009) montrent que les pays disposant de systèmes d'apprentissage solides et/ou de marchés du travail peu réglementés – en particulier l'Allemagne et le Royaume-Uni – comptent le plus grand nombre de jeunes performants. En effet, en présence de marchés de l'emploi très réglementés, il est très important d'avoir en place des systèmes robustes d'enseignement et de formation professionnels afin de compenser ces rigidités (par exemple, en Allemagne et en Autriche). En revanche, les pays de l'Europe du Sud où le travail temporaire est fréquent – principalement en Italie et en Espagne – comptent le plus grand nombre de « laissés pour compte ».

Environ 30 à 40 % des élèves qui ont quitté l'enseignement secondaire dans les pays de l'OCDE sont considérés comme des jeunes à risque, soit parce qu'ils cumulent plusieurs handicaps (ceux que l'on appelle les « laissés pour compte ») soit parce qu'ils sont confrontés à des obstacles qui les empêchent de trouver un emploi stable (les « débutants en mal d'insertion »). À la fin des années 90, la situation aux États-Unis était plus dynamique avec, selon les estimations, 27 % de jeunes à risques contre 45 % en Europe, principalement parce que la possibilité de réintégrer l'école après avoir quitté l'enseignement secondaire est une réalité pour un jeune sur quatre qui quitte l'école, contre moins de un sur six en Europe.

4. Les groupes dont les perspectives d'emploi sont limitées

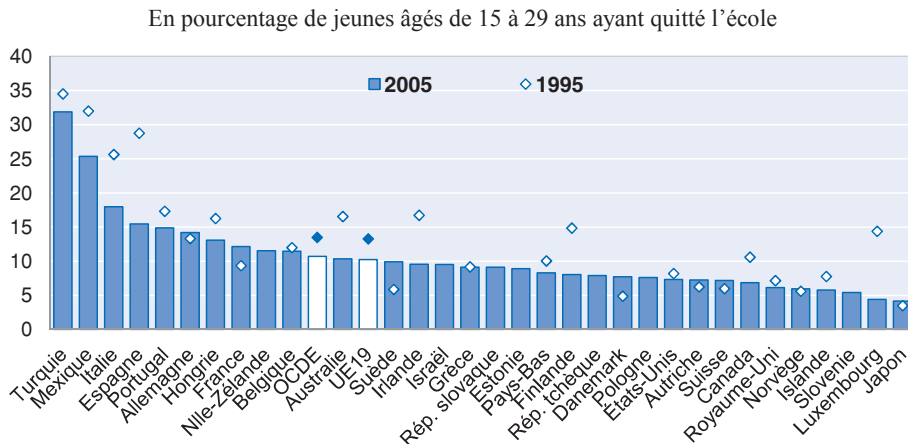
Seule une petite fraction des jeunes entament une carrière ou entrent durablement dans l'inactivité peu de temps après la fin de leurs études. Un grand nombre de jeunes entrent et sortent du marché du travail avant d'obtenir un emploi offrant des perspectives de carrière et une certaine stabilité. D'autres quittent le marché du travail pour une période prolongée ou reprennent leurs études. Et même pour ceux qui passent rapidement de l'école à l'emploi, le contrat de travail pourra être de courte durée et/ou offrir des perspectives de carrière limitées. Bien que certains des jeunes occupant des emplois précaires et/ou temporaires obtiennent des emplois plus stables et prometteurs, d'autres alternent entre emplois précaires, chômage et inactivité.

Le rapport de l'OCDE *Des emplois pour les jeunes* a identifié deux groupes de jeunes confrontés à des difficultés particulières pour obtenir un emploi stable après avoir quitté l'école : le groupe des « laissés pour compte » et le groupe des « débutants en mal d'insertion ». Il est cependant difficile d'évaluer la taille de ces deux groupes dans chaque pays.

Bien que les caractéristiques du groupe des « jeunes laissés pour compte » diffèrent d'un pays à l'autre, ils ont en commun de cumuler plusieurs handicaps. Les jeunes de ce groupe n'ont généralement pas de diplôme, sont issus de l'immigration ou d'une minorité ethnique et/ou vivent dans des zones défavorisées/rurales/reculées. La taille de ce groupe peut être obtenue indirectement à partir du nombre de jeunes NEET âgés de 15-29 ans et qui n'ont pas achevé le deuxième cycle du secondaire (graphique 3.8).

En 2005, en moyenne dans l'OCDE, le groupe des « laissés pour compte » représentait 11 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans ayant quitté l'école. Cette proportion a diminué de 3 points de pourcentage au cours des dix dernières années. Dans deux pays (la Turquie et le Mexique), ce groupe représentait plus du double de la moyenne de l'OCDE en 2005. On a observé une importante tendance à la hausse (plus de 2 points de pourcentage) de la taille relative de ce groupe sur la période 1995-2005 dans trois pays (France, Suède et Danemark).

Graphique 3.8. **Jeunes laissés pour compte : NEET âgés de 15 à 29 ans non diplômés du deuxième cycle du secondaire, dans certains pays de l'OCDE^a, 1995 et 2005**



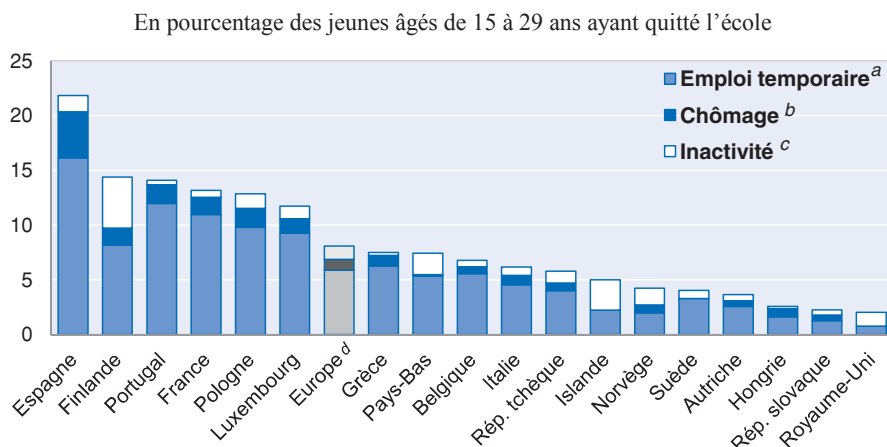
a) Les données pour l'Allemagne, les Pays-Bas, la Norvège, la Finlande, la Suède et la Suisse concernent 1996 au lieu de 1995 ; pour l'Australie, la Hongrie, le Japon et les États-Unis 1997 au lieu de 1995 ; l'Islande et le Royaume-Uni 1998 au lieu de 1995 ; le Mexique 2004 au lieu de 2005. Il n'y a pas de données pour la Corée.

Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE) pour les pays européens ; Base de données de l'OCDE sur l'éducation pour tous les autres pays.

Le deuxième groupe de jeunes connaissant des difficultés est le groupe des « débutants en mal d'insertion ». Bien que ces jeunes soient souvent diplômés, ils peinent souvent à trouver un emploi stable, et ce même pendant les périodes de forte croissance économique. Ils alternent souvent entre emplois temporaires, chômage et/ou inactivité. Une fraction de ce groupe pourrait être obtenue indirectement à partir de la proportion de ceux qui ont un emploi temporaire dont la probabilité d'accéder rapidement à un emploi à durée indéterminée est faible (c'est-à-dire peu ou pas d'effet tremplin).

Le graphique 3.9 montre pour l'Europe la proportion des sortants de l'école occupant un emploi temporaire en 2005 et qui occupaient toujours un emploi temporaire, étaient chômeurs ou inactifs deux ans plus tard⁶. Ces proportions sont estimées à partir de l'enquête de l'Union européenne sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC). Cette estimation concerne la période 2005-07, et elle est donc antérieure à la crise. En moyenne en Europe, un peu plus de 7 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans ayant quitté l'école et trouvé un emploi temporaire n'avaient pas trouvé un emploi stable deux ans plus tard, 75 % d'entre eux exerçant toujours une activité temporaire. L'Espagne compte la plus grande proportion (22 %) de « jeunes en mal d'insertion », et le Royaume-Uni la plus faible (2 %). La Finlande, le Portugal, la France, la Pologne et le Luxembourg affichent une proportion supérieure à la moyenne.

Graphique 3.9. **Jeunes travailleurs de 15 à 29 ans^{a,b} exerçant un emploi temporaire en 2005 et en mal d'insertion deux ans plus tard, pays européens, 2005-07^c**

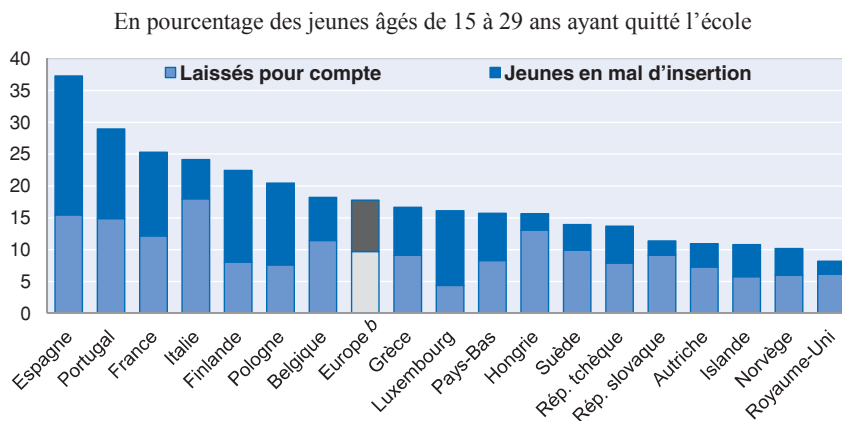


- a) Jeunes exerçant un emploi temporaire en 2005 et travaillant toujours sous contrat temporaire en 2007.
 b) Jeunes exerçant un emploi temporaire en 2005 et au chômage en 2007.
 c) Jeunes exerçant un emploi temporaire en 2005 et inactifs (reprise des études comprise) en 2007.
 d) Moyenne non pondérée des pays indiqués.

Source : Enquête de l'Union européenne sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC).

Il est possible d'estimer la taille minimale (avant la crise) du groupe des jeunes à risque – les « laissés pour compte » et les « jeunes en mal d'insertion » – pour les pays européens dans lesquels des données existent pour ces deux groupes (on ne dispose pas de données pour l'Allemagne, le Danemark et l'Irlande). En moyenne en Europe, 18 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans qui ont quitté l'école sont des jeunes à risque : 45 % d'entre eux sont en mal d'insertion et 55 % sont laissés pour compte. Dans six pays (l'Italie, la Belgique, la Hongrie, la Suède, la République slovaque et le Royaume-Uni), 75 % ou plus du groupe considéré à risque est le groupe des « laissés pour compte », tandis que dans trois pays (l'Espagne, la Finlande et le Luxembourg), le groupe présentant le plus de risque (60 %) est celui des « jeunes en mal d'insertion ».

Graphique 3.10. **Taille estimée du groupe à risque^a : les jeunes laissés pour compte et en mal d'insertion après avoir occupé un emploi temporaire, pays européens, 2005-07**



- a) Les données font référence à la somme des deux indicateurs des graphiques 3.8 et 3.9 pour 2005-07.
 b) Moyenne non pondérée des pays indiqués.

Source : Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne (EFT-UE) et Enquête de l'Union européenne sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC).

La récente récession exerce une pression encore plus importante sur les jeunes défavorisés. Elle fait basculer de plus en plus de jeunes, même ceux qui auraient été performants dans une bonne conjoncture économique, dans le groupe des débutants en mal d'insertion, voire dans celui des jeunes laissés pour compte⁷. Cette situation accroît la nécessité, pour les pouvoirs publics, d'intervenir vigoureusement sur le marché du travail des jeunes pour venir en aide à ce groupe en pleine expansion.

S'agissant des moyens d'action, il est essentiel d'apporter un soutien à ces jeunes laissés pour compte et de les aider à trouver un emploi dès que possible après la fin de leurs études ou de leur offrir la possibilité de participer à un programme leur permettant d'obtenir des qualifications ou un diplôme reconnu. Si rien n'est entrepris, ils risquent de tomber dans le chômage et l'inactivité de longue durée, ce qui engendre des souffrances considérables sur le plan personnel et des coûts sociaux à long terme pour la société. Il est généralement nécessaire d'apporter des ajustements au mode de fonctionnement du marché du travail pour s'assurer que le deuxième groupe (débutants en mal d'insertion) accède rapidement à des emplois stables offrant de meilleures perspectives de carrière.

Notes

1. Selon les définitions du BIT, dans les enquêtes sur la population active, les actifs occupés sont définis comme les personnes qui travaillent moyennant un salaire ou en vue d'un bénéfice pendant au moins une heure par semaine, ou qui sont titulaires d'un emploi mais ne travaillent pas à titre temporaire pour cause de maladie, de congé ou de mouvement de grève. Les apprentis figurent parmi les actifs occupés.
2. Il est probable que le Japon figure également dans ce groupe mais le manque de données sur la classe d'âge 15-29 ans rend impossible toute évaluation des deux indicateurs. La part des étudiants japonais âgés de 15 à 24 ans qui occupent un emploi est faible en comparaison avec la Norvège (14 % contre 29 % en 2006) (OCDE, 2008f).
3. En outre, lorsque l'accès aux micro-données individuelles est restreint comme c'est le cas au Canada, en France et au Japon, il est tout à fait impossible de se livrer à une analyse comparative spécifique. Des microdonnées provenant des panels longitudinaux suivants ont été utilisées dans le rapport de synthèse : pour l'Australie, Household, Income and Labour Dynamics in Australia (HILDA) ; pour les pays européens, le Panel communautaire des ménages (PCM) et l'enquête sur le revenu et les conditions de vie de l'Union européenne (EU-SILC) ; pour le Royaume-Uni, le *British Household Panel Survey* ; pour les États-Unis, le *National Longitudinal Survey of Youth* (NLSY) ainsi que des pseudo-panels dérivés des enquêtes sur la population active.
4. Pour isoler les parcours, Quintini et Manfredi (2009) ont pris les mesures suivantes : *i*) des séquences d'états d'activité mensuels sur une période de cinq ans sont obtenues pour les jeunes qui quittent l'école juste après le deuxième cycle du secondaire ou avant ; *ii*) la distance entre chaque combinaison par paire de séquences est calculée en

utilisant *Optimal Matching* ; et *iii*) une analyse par grappes est menée pour regrouper des séquences similaires dans l'un des divers parcours. *Optimal Matching* est une méthode exploratoire d'analyse de séquence mise au point par des biologistes moléculaires afin de trouver des modèles similaires dans l'ADN.

5. Il convient toutefois de garder à l'esprit qu'en l'occurrence, le critère de réussite est l'emploi, et non les salaires ou les avantages sociaux. Dans le cas contraire, les États-Unis pourraient paraître moins performants que certains pays européens.
6. Plus généralement, indépendamment de la distinction entre emploi permanent et emploi temporaire, la taille de ce groupe peut être obtenue indirectement à partir de ceux qui connaissent le chômage de longue durée/persistent deux ans après avoir exercé une activité. Cependant, l'absence de panels longitudinaux qui contiennent une variable de durée du chômage empêche d'utiliser cette méthode d'estimation.
7. La variation cyclique de cet indicateur est difficile à évaluer étant donné l'absence de séries historiques pour cet indicateur au cours des récessions du passé. Les données pour la récession actuelle ne sont pas encore disponibles.



Extrait de :
Off to a Good Start? Jobs for Youth

Accéder à cette publication :
<https://doi.org/10.1787/9789264096127-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2010), « Parcours et obstacles pour certains jeunes au cours de leur transition de l'école à l'emploi », dans *Off to a Good Start? Jobs for Youth*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264096110-7-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.